

## ***Vivre la mixité sociale dans l'établissement scolaire***

d'après Jean Hébrard, Inspecteur général de l'Éducation Nationale,  
auteur du rapport « La mixité sociale à l'école et au collège » (mars 2002)

### **I - Quel est le statut identitaire de l'école en France ?**

Pendant la révolution, le débat sur l'école a en fait été un débat sur la place des familles : faire l'impasse sur les adultes et prendre cette « pâte neuve » que sont les enfants.

La question de la place des familles par rapport à l'École avait déjà été posée par Jean-Baptiste de la Salle : jusqu'à quel point l'Église peut-elle se substituer aux parents, ou agir sur les parents par les enfants ? Il faut mélanger les enfants disait-il déjà. L'école peut être autre chose que le prolongement de l'éducation familiale.

L'école a toujours été un système complexe. Aujourd'hui, plus que jamais, les familles ont « repris la main » sur l'école. Les familles manifestent un désir d'école qui touche au consumérisme scolaire : les familles ont tendance à acheter de l'école. Cette situation se rencontre dans de nombreux de pays.

La situation française est particulière Cela tient au fait que l'école a été pensée comme élément majeur de l'éducation citoyenne relevant de la puissance publique.

L'école est fondée sur une conception de la République et de la Nation qui élimine les communautés : et refuse les particularismes. Il appartient à l'école d'assurer le bien-être de tous, quel qu'il soit et à quelque communauté qu'il appartienne.

La solidarité entre les citoyens relève de l'État et non des communautés. La mixité sociale est alors essentielle. Sa rupture constituerait un danger : la solidarité étatique serait alors relayée par des solidarités communautaires dont on sait qu'elles peuvent être porteuses de violence (Cf. les affrontements entre communautés dans les banlieues pour assurer les survies communautaires).

La vraie question qui se pose est celle-ci : le principe de solidarité publique qui gouverne la République peut-il fonctionner ? La question de la solidarité étatique est au cœur de la réflexion sur la mixité sociale. L'école doit rester le vecteur central de l'intégration sociale. L'école est un lieu qui met entre parenthèse les appartenances familiales et communautaires (Cf. l'importance symbolique de la blouse) du jeune pour que celui-ci construise son identité.

## **II - Quels sont les problèmes qui se posent ?**

Le fond du débat tient aux oppositions entre solidarités et pouvoirs familiaux et communautaires d'une part et solidarités et pouvoirs étatiques d'autre part.

Les familles veulent la meilleure école pour leurs enfants. On ne peut le leur reprocher. Mais elles ne veulent pas de la mixité sociale et développent des stratégies pour échapper à l'hétérogénéité de l'école perçue comme néfaste pour les études et facteur de violence. Les familles privilégient une école préservée dans laquelle leurs enfants rencontreront ceux qui « vivent comme eux », leur ressemblent. De tels comportements ne sont pas le fait des milieux sociaux privilégiés. Les « connaisseurs d'école » se rencontrent dans tous les milieux. Ces familles rejoignent d'ailleurs les enseignants qui eux aussi privilégient le travail avec des classes homogènes.

Il faut convaincre donc les enseignants et les familles de ce que la classe hétérogène est porteuse pour un élève tant pour ce qui est des apprentissages scolaires que pour ce qui concerne l'apprentissage du vivre ensemble.

Par ailleurs il peut être bon de faire un détour par l'histoire et de rappeler que l'école de Jules Ferry était déjà une école de ségrégation sociale. Elle a en effet maintenu la cohabitation de deux systèmes.

- L'école primaire d'un côté qui scolarise, de la maternelle aux écoles primaires supérieures en passant par les écoles normales d'instituteurs, la quasi-totalité de la population française et dont la mission est une mission d'intégration à la Nation et à la République.
- Les petits lycées de l'autre qui scolarisent les élèves issus des familles des notables (environ 10%).

C'est en fait l'émergence des classes moyennes qui a cassé l'école primaire. Ces classes moyennes veulent une école à leur mesure, qui fonctionne comme un ascenseur social. Elles ont renvoyé les classes populaires au quart-monde, à la marginalité sociale et fait de la ségrégation la règle.

## **III - Peut-on renverser cette tendance ?**

Oui. Il faut d'ailleurs se le donner pour objectif. Quid alors des moyens ?

- Gérer le vivre ensemble et pour cela faire de l'école un lieu d'exercice de la parole - une parole démocratique et une parole efficace, instituant - rappeler la règle de l'école
- Lutter contre les ségrégations qui existent déjà . Le problème est alors d'attirer les familles vers certains établissements. Il faut pour cela les rendre attractifs cela les rendre attractifs. Pour ce faire quelques pistes :
  - créer partout une école de l'excellence ;

- faire de chaque école - via son projet d'établissement conçu comme un outil d'invention et d'imagination et dans le respect des programmes nationaux définis comme des objectifs à atteindre - une école dérogatoire, particulière ;
- réduire l'aide financière octroyée aux ZEP qui vont à l'encontre de l'objectif de mixité sociale en renforçant la ségrégation ;
- réintroduire à l'école la culture actuellement prise en charge par la famille ;
- Apprendre aux enseignants à travailler en hétérogénéité pédagogique et sociale, et pour ce faire développer, dans le premier degré, les classes à cours multiples (au moins deux niveaux).